

## De vrais emplois pour les jeunes sans qualification, c'est possible

**L**e constat est malheureusement accablant : la France est le seul pays qui cumule chômage massif des jeunes, notamment dans les quartiers sensibles, et permanence de problèmes de recrutement dans les métiers dits « en tension ».

Ce problème, que je rencontre en tant que chef d'entreprise et président d'un réseau d'insertion professionnelle, nous concerne tous en tant que citoyens. Mais il concerne également des milliers d'entreprises, notamment dans les secteurs du bâtiment, de la propreté, du transport ou de la logistique. C'est pour tenter de le résoudre que depuis près de quinze ans, et indépendamment des différents plans gouvernementaux qui se sont succédé, plus de 4 000 entreprises se sont regroupées au sein de Groupements d'employeurs pour l'insertion et la qualification (Geiq).

Le dernier plan espoir quartiers, présenté par le président de la République, a quant à lui le mérite de souligner l'engagement nécessaire des entreprises : le sous-emploi dans les quartiers ne disparaîtra pas par miracle grâce à la mise en œuvre de mesures techniques. Il doit avant tout être résolu par les entreprises au profit des entreprises et des personnes qui, à la sortie du système éducatif, n'ont pas eu de deuxième chance pour démarrer une carrière.

Pour cela, nous devons assumer notre responsabilité et aménager l'accueil de salariés qui ne sont pas directement opérationnels. En complément de mécanismes traditionnels tels que l'apprentissage, c'est à nous d'anticiper nos recrutements, à nous de mobiliser nos salariés expérimentés pour mettre des procédures de tutorat efficaces, à nous d'optimiser la mobilisation de la formation pour que de véritables parcours soient offerts à ceux qui veulent nous rejoindre.

**S**i nous sommes parfois désarmés face à ces missions, mais aussi face aux difficultés extraprofessionnelles que rencontrent certains de nos salariés, il existe des solutions. Il nous appartient de les utiliser et de contribuer à leur développement : les Geiq connaissent actuellement une forte croissance et sont soutenus par la quasi-totalité des fédérations professionnelles qui connaissent des problèmes de recrutement.

En nous aidant à interroger nos pratiques, en mutualisant des moyens et des compétences que nous ne pourrions mobiliser seuls, ils rendent nos métiers accessibles à des publics que nous n'aurions pu embaucher tout en leur offrant de vrais contrats de travail ainsi que l'accès à des qualifications reconnues et demandées.

Nous avons cependant besoin de toutes les bonnes volontés pour que le découragement ne touche pas ces jeunes adultes à qui tout le monde a trop souvent trop dit qu'ils ne valaient rien. Nous avons besoin du soutien des partenaires publics pour qu'ils retrouvent une véritable motivation pour le travail mais également la formation. Je sais bien que beaucoup de ces jeunes sont désormais réticents vis-à-vis du monde de l'entreprise : stages sans intérêt, formations qui ne débouchent sur rien, missions d'intérim sans acquisition de compétences leur ont parfois donné l'impression qu'ils n'étaient que des variables d'ajustement. Ils ont tort. S'ils sont prêts à nous suivre en dehors de leur quartier (tous les chantiers ne vont pas avoir lieu au bas de leur immeuble), s'ils sont prêts à se former (les emplois sans qualification vont bientôt disparaître en France), ils peuvent devenir des professionnels respectés et reconnus.

*\* Chef d'entreprise, président du réseau des Groupements d'employeurs pour l'insertion et la qualification (Geiq).*

Par  
**Jacques Vinet \***



« La France est le seul pays qui cumule chômage massif des jeunes et problèmes de recrutement dans les métiers dits "en tension" »